Dissertation de Géographie filière littéraire

Conception ESSEC BS

Session 2026

Programme ENS de Lyon

Cette année, **193** candidats ont composé selon le programme de l'ENS Lyon. Le sujet proposé était le suivant, adoptant une formulation aussi claire que concise :

« ***Mondes indiens et changements globaux***. »

La moyenne obtenue a été de **10,28** avec un écart-type de **3,66** et des notes de 1 à 18 sur 20. Cette moyenne est inférieure à celle de la session précédente. L'épreuve a ainsi été plus discriminante compte tenu d'un contresens sur la notion de « changements globaux ». Cette erreur, surprenante, commise par une forte proportion de candidats, a conduit à un hors sujet partiel, voire total. C'est d'autant plus regrettable que parmi ces cas, plusieurs copies témoignaient de connaissances étendues, d'exemples variés et de références scientifiques pertinentes. Les changements globaux ont été assimilés à la mondialisation, aux modalités de développement des mondes indiens ou aux inégalités générées par les choix effectués par les acteurs des mondes indiens. Or la notion de changements globaux ne pouvait pas être ignorée, ce d'autant plus qu'en 2022-23, elle avait été clairement mentionnée dans le programme de l'ENS Lyon, intitulé « Agriculture et changements globaux ». Par ailleurs, l'expression de plus en plus répandue, de surcroît au pluriel, apparaît à maintes reprises dans les programmes du pré-bac. Enfin, nous renvoyons à la définition publiée dans le glossaire du site « géoconfluences » sous la rubrique « changement global, changements globaux » : https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/changements-globaux, ainsi qu'à celle utilisée par Michel Lussault dans son dernier essai « Cohabitons ! Pour une nouvelle urbanité terrestre – Éditions du Seuil, 2024 », certes au singulier mais dont l'approche systémique exprime la pluralité dimensionnelle et thématique à prendre en compte :

> 7. J'utiliserai l'expression « changement global » pour dénoter la relation systémique entre quatre phénomènes : I. Le réchauffement climatique et ses multiples effets ; II. L'épuisement des ressources non renouvelables et même renouvelables ; III. La réduction rapide de la biodiversité à l'échelle terrestre ; IV. La modification inédite des métabolismes de grands systèmes biotiques et abiotiques (sols, océans, eaux) en raison à la fois des trois premières évolutions et des impacts des activités humaines en termes de polluants et de diffusion de molécules chimiques de synthèse.

(note en fin d'ouvrage).

Malgré tout, **27 copies (14%)** ont obtenu une note **supérieure ou égale à 15 sur 20**. De surcroît, cette thématique de réflexion avait été évoquée dans un manuel réalisé sur le programme de Lyon par une équipe de collègues universitaires ou en CPGE, paru à l'automne 2025. Par ailleurs, cette notion de changements globaux était particulièrement propice à un sujet transversal, incluant tous les mondes indiens sans consacrer une place prépondérante à l'Inde. Les territoires ou pays les plus petits, en particulier insulaires (Maldives), pouvaient et devaient être inclus dans le raisonnement. Enfin, les mondes indiens, tant du fait de réalités physiques variées que pour de modalités d'anthropisation qui leur sont spécifiques, sont particulièrement exposés aux changements globaux et à leurs conséquences, qu'ils en soient les causes partielles ou totales, mais aussi les victimes, selon des intensités variables, au regard des inégalités qui les caractérisent.

En s'inspirant de l'approche systémique de Michel Lussault, il était possible, dans un premier temps, de présenter les conséquences des changements globaux au sein des mondes indiens, des territoires de montagne les plus élevés au monde victimes de la fonte des glaciers aux littoraux et plaines deltaïques, en passant par les espaces ruraux ou urbanisés drainés par d'imposants fleuves, sans oublier les territoires insulaires, en imbriquant les échelles spatiales. Les dynamiques naturelles (puissants processus d'érosion avec des dénivellations records, la mousson avec ses perturbations, le recul des glaciers ainsi que tous les risques qui en découlent) propres aux mondes indiens devaient être mobilisées en évoquant les disparités liées à l'appropriation des espaces ainsi que les inégalités préalables ou aggravées qui en découlent. Dans un deuxième temps, une analyse multifactorielle à différentes échelles des causes directes et/ou indirectes, pouvait être proposée. Enfin, une troisième partie aurait pu présenter les solutions adoptées par de multiples acteurs au sein des territoires des mondes indiens pour lutter contre les changements globaux et surtout faire preuve de résilience afin de s'y adapter malgré de nombreuses limites.

Au-delà du sujet de la session 2026 et compte tenu d'un programme renouvelé tous les ans, les candidats tireraient grand profit à lire et à relire avec attention, les rapports précédents car les conseils méthodologiques demeurent, sans grande originalité, similaires à ceux répétés par de nombreux rapports d'épreuves de géographie de nombreux concours, des ENS aux agrégations de géographie et d'histoire. À n'en pas douter, ce sont aussi sûrement ceux que cherchent à leur faire appliquer tous les préparateurs et préparatrices.

Les introductions sont souvent trop rapides avec des entrées en matière « plaquées » qui vont du hors sujet à la cuistrerie. Les termes du sujet sont définis de manière scolaire et allusive, sans mise en regard et en perspective par rapport aux mondes indiens. Ainsi nombreux sont ceux qui ont perdu leur temps inutilement à s'interroger sur le sens à donner à la conjonction de coordination « et » au lieu d'envisager concrètement la pertinence de questionner les mondes indiens à l'aune des changements globaux, à l'ère de l'anthropocène. Les problématiques pourraient être explicites, exprimer l'intérêt géographique de la réflexion proposée par le sujet donné. Toutes les dimensions du sujet doivent être envisagées en évitant le hors sujet mais aussi le sujet incomplet, lacunaire. Enfin, le plan est souvent trop maladroitement annoncé, de manière laborieuse. En plus du contresens total ou partiel cité en propos liminaire, plusieurs copies ont inclus, à tort, dans les changements globaux, les risques sismiques

et les séismes. Certes, le contexte qualifié d'anthropocène se manifeste par des phénomènes violents et des catastrophes mais pas au point de provoquer des tremblements de terre ou des tsunamis, même s'ils peuvent en accroître les conséquences imbriquées.

Le développement doit privilégier les exemples concrets et localisés, en évoquant les acteurs individuels ou collectifs, publics ou privés, évitant une géographie désincarnée avec des propos généraux ou théoriques. Il est indispensable que les cas présentés soient variés et pris à toutes les échelles spatiales. Les mondes indiens dans leur étendue et diversité s'y prêtaient particulièrement. Un exemple doit être unique et non pas être repris à plusieurs reprises comme ceci a parfois été le cas pour les Maldives ou d'autres territoires trop fréquemment privilégiés malgré l'ensemble au programme. L'actualité peut être mobilisée mais certaines copies fondent de manière exagérée leur raisonnement en citant des articles de presse, certes d'un quotidien du soir, alors que des références pertinentes, plus scientifiques, de géographes sont préférées par le jury. C'est d'ailleurs ce qui a été grandement apprécié à plusieurs reprises.

Les productions graphiques (croquis, cartes, schémas explicatifs fléchés…), plus obligatoires mais vivement souhaités, contribueraient à alléger la rédaction en étant plus efficaces, démonstratifs. Encore faudrait-il les adapter au sujet au lieu de se contenter d'un simple copier-coller à partir de manuels ou d'articles ou encore en se limitant à une illustration théorique, non appliquée à un territoire. Les candidats doivent s'efforcer de travailler les titres ainsi que ceux des légendes afin de les relier au libellé proposé, sans omettre de veiller à respecter les règles élémentaires de sémiologie graphique. Afin de faciliter leur intégration, tant sur le fond que sur la forme, les productions graphiques auraient intérêt à être conçues avant de rédiger, et si possible à être réalisées et placées au fil du texte.

Enfin, la conclusion ne consiste pas à réaliser un résumé du développement qui précède mais à remettre en perspective et cohérence les différents enseignements tirés à chacune des étapes du raisonnement géographique mené. Il est aussi possible de mettre en évidence une idée forte à retenir, solution souvent plus pertinente qu'une quelconque ouverture floue ou relevant de la fiction, voire de prétendues bonnes intentions, plus politiques ou idéologiques que scientifiques. Les jugements de valeur comme les propos misérabilistes ont pénalisé certaines copies. Le jury rappelle aussi l'importance de soigner l'expression écrite, le niveau de langue, ainsi que la nécessité de se relire (certains toponymes ont été malmenés à l'instar du golfe du Bengale).

En dépit de la méconnaissance préjudiciable de la notion de changements globaux pour une proportion non négligeable de candidats, de nombreuses copies confirment la qualité du travail accompli ainsi que de la préparation dispensée par leurs professeurs, de surcroît lors d'une épreuve limitée à quatre heures seulement alors qu'elle est de six pour le concours de l'ENS Lyon. Malgré des lacunes ou maladresses, les productions graphiques sont souvent soignées et au nombre de trois ou quatre. Les candidats citent fréquemment les auteurs et les publications scientifiques les plus appropriées.